

Exposition urbaine

La rue, théâtre de rencontres entre acteurs culturels et public

Je suis attirée par la réalisation de projets culturels qui touchent un vaste public : des femmes et des hommes qui fréquentent volontiers les institutions culturelles et comprennent les codes utilisés dans ce genre de lieux ; un public plus large aussi, non initié, composé d'enfants, d'adolescents et d'adultes qui déambulent dans l'espace public. Ils peuvent se laisser surprendre par une émotion, une réflexion apportées par une photographie, des mots, une sculpture, etc. Je suis convaincue que cette ambition est réalisable pour autant que les œuvres soient conçues en tenant compte du grand public et de la rue.

Avec les tags, graffs, affiches, autocollants et autres dessins tracés illégalement dans les rues, la voie publique est depuis longtemps un support d'expression pour ceux qui veulent délivrer un message ou laisser une empreinte. Mais ces interventions illégales, ces expositions sauvages, étaient et sont toujours la plupart du temps mal considérées ; on estime généralement qu'elles détruisent le paysage urbain et les auteurs sont souvent traités de racailles ou de délinquants. Seule une minorité de ces artistes ont été invités à exposer dans des galeries et des musées. Ils ont alors réalisé des graffs sur des toiles et exposé dans des lieux fermés.

Quoi qu'il en soit, ces expériences urbaines ont montré que les interventions dans la rue ont un atout hors du commun : leur efficacité. Elles sont vues par tout le monde, même par ceux qui ne fréquentent pas les musées et autres galeries. Il n'en fallait pas davantage pour inciter des créateurs à développer des projets temporaires dans l'espace public, avec l'aval des institutions culturelles et politiques. C'est ainsi que, depuis quelques années, les expositions se multiplient dans des lieux publics fréquentés. Beaucoup intègrent la photographie qui, grâce au numérique, est devenue plus accessible avec des tirages à moindre coût.

Quelques exemples :

Expositions de photographies sur les grilles du jardin du Luxembourg, tous les ans depuis l'an 2'000. Du 19 mars au 18 juillet 2010 « Esprit nomade - Nomades des déserts de sable, d'herbe, de neige », Tiziana et Gianni Baldizzone.

« La Terre vue du ciel », l'exposition de photographies de Yann Arthus-Bertrand au Parc des Bastions à Genève, en 2005.

« Bridge 09 », l'exposition de photographies présentant les coulisses du Prix de Lausanne le long du Grand-Pont à Lausanne.

« Women are heroes », l'exposition de photographies de JR consacrées aux visages et aux regards des femmes d'une favela de Rio, exposition présentée notamment sur les ponts et les quais de la Seine à Paris, 2009.

« Architexture », l'exposition de photographies appliquées sur le sol là où le cliché a été pris dans les rues de Villefranche-sur-Saône, en 2009.

Pourquoi dans la rue ?

Une exposition dans la rue va à la rencontre des gens. Elle se décline dans l'espace public, au cœur de la ville. Elle peut être regardée gratuitement et par tout le monde 24 heures sur 24. Pour la voir, nul besoin de franchir les portes d'une institution culturelle qui peut faire peur à certains ; elle se laisse découvrir, même un peu par hasard. Comme l'écrit Cosmina Ghebaour-Birard dans sa thèse, « en proposant un nouveau mode d'exposition validé par l'étiquette « art passant », au sens de « l'art que l'on regarde en passant ». Il (le Sénat qui organise ces expositions) espère, en outre, ébranler l'idée selon laquelle, pour consommer

de la culture, il faut absolument entrer dans un personnage, dans un rôle : celui de spectateur ».

C'est ainsi que, tout en regardant les photos et en lisant les textes, les visiteurs peuvent effectuer d'autres activités interdites dans les musées : téléphoner, discuter, manger, toucher, photographier,... En admettant des comportements aussi naturels et quotidiens, on peut espérer que ce genre d'exposition participe à la démocratisation de la culture.

Nous aimerions que les badauds et les visiteurs se disent que la culture est l'affaire de tous et que chacun peut y participer d'une manière ou d'une autre. Il s'agit donc de toucher des gens qui en ont peu ou pas conscience et qui ont une certaine retenue à aller dans certains lieux culturels. (...) Il est donc essentiel d'aller à leur rencontre, de les informer, de les guider.

Nous devons toutefois nuancer notre propos. En effet, dans sa thèse de doctorat, Cosmina Ghebaud-Birard s'est intéressé aux visiteurs des expositions de photographies présentées à Paris sur les grilles du Jardin du Luxembourg¹. Elle a montré que, d'un point de vue socioprofessionnel, le public des expositions urbaines n'est pas très différent de celui qu'on retrouve de manière habituelle dans les musées et galeries. Il est, en effet, formé prioritairement de cadres (35 %), d'étudiants (28 %), puis de retraités (16 %). Le niveau d'études est assez élevé. 91 % des personnes interrogées fréquentent habituellement des musées et galeries, tandis que 73 % fréquentent des musées et galeries de photos. Ces données sont sans doute à relativiser. En effet, le Jardin du Luxembourg se situe dans un quartier bourgeois, à proximité de l'Université de la Sorbonne et du Musée du Luxembourg, ce qui doit influencer ces chiffres.

Extrait du travail de fin d'étude intitulé « Exposition urbaine - La rue, théâtre de rencontres entre acteurs culturels et public » et réalisé par Marie-José Auderset. Ce travail a été réalisé pour l'obtention du Diplôme de formation continue en gestion culturelle (2008-2010) organisée par l'Université de Genève, l'Université de Lausanne et l'association Artos.
